

Amul n

Sien Reap, le 26 avril 1912.

Le Conservateur des Monuments du Groupe d'Angkor
à Monsieur le Directeur de l'École française d'Extrême-
Orient,

RAPPORT MENSUEL SUR LES TRAVAUX EXECUTES A ANGKOR PEN-
DANT LE MOIS D'AVRIL.

Monsieur le Directeur,

Pendant la durée du mois d'avril les travaux n'ont été
conduits sur aucuns points nouveaux. Cela nous a permis
d'achever ce qu'il était opportun de faire pour certaines
ruines.

ANGKOR VAT.- Il m'aurait été entre autre possible de
remettre en état la galerie basse d'A.V. sur sa face est, si
l'impossibilité de trouver sur place des ouvriers capables
ne m'avait forcé à suspendre tout travail de ce genre,
et à me contenter pour le moment d'un étaieiment solide des
points inquiétants. L'essai de constitution de piliers
taillés dans les blocs écroulés et informes ne m'a pas donné
de bons résultats, les cambodgiens ignorant la pierre et la
surveillance Indoue que j'avais assurée n'étant pas capable
de donner un rendement suffisant.

J'ai pris le parti d'employer les briques, mais bien que
la main d'oeuvre locale ^{en} connaisse mieux l'emploi et que j'ai
pu réussir avec celle-ci des travaux assez délicats, tels
que de rétablir en briques la moitié longitudinale d'un pilier,
des fils de fer noyés dans les joints assurant la liaison
des deux éléments, la brique et la pierre, la perfection dans

ce travail est loin d'être atteint, le Cambodgien se refusant à satisfaire aux premières règles de la construction dont sans doute l'utilité lui échappe; comme de mouiller abondamment les briques avant leur emploi et surtout d'éviter dans la pose la concordance des joints verticaux. La seule loi qu'il observe est toujours celle du moindre effort. Dans ces conditions il faudrait une surveillance continuelle que je n'ai pu jusqu'ici réaliser d'une façon satisfaisante pour des travaux demandant une certaine connaissance des règles de construction.

ANGKOR THOM.- A Angkor Thom les travaux en cours conviennent mieux aux coolies cambodgiens, il s'agit de terrassements et de débroussaillage.

L'entrée Est du Palais est dégagée, les terres ont été employées à faire un chemin de 2.50 jusqu'au Pinéanacas, le dallage intérieur du porche est débarrassé de l'amalgame de briques et de terre de termitière.

Au cours de ce travail pénible et long, il a été trouvé en plus des nombreux crânes en forme de double T dont je vous ai parlé dans mon dernier rapport, il a été trouvé sept têtes et 5 corps en grès que j'ai fait disposer dans une des salles du porche sur des dalles à 1.20 de hauteur. Je les crois intéressants. Parmi les têtes, l'une plus grande que nature est analogue à celle trouvée par Tissandier au Payon et celle de Delaporte au Pnom Bak; coiffée d'une masse cylindrique décorée de fines arabesques sur son pourtour et par devant presque détachée une figure accroupie à la manière du Bouddha; une autre tête celle d'une femme, des traits assez fins, la figure entourée comme d'une broderie transparente, les cheveux tirés en arrière et là noués en chignon, ressemblant à une figure du moyen âge s'il n'y avait la bouche grande aux lèvres épaisses empêchant tout rapprochement.

April 12

Une seule de ces têtes concorde avec un corps c'est celle d'une divinité assise ou plutôt accroupie, vêtue d'une ceinture décorée coiffée toujours du cylindre, mais orné de pendeloques et au sommet d'une rosace.

Pour éviter de nouveaux travaux à ce porche, je fais mettre immédiatement des toitures légères assez basses pour être peu visible de l'extérieur, le tout en planches et sur toutes les voûtes découronnées. Ce sera une sérieuse protection pour ce monument intéressant quand ce ne serait que par les 6 belles inscriptions qui s'y trouvent. Il serait à souhaiter d'assurer une semblable couverture à toutes les parties éventrées des ruines du Cardodge, l'eau étant pour toute construction un terrible agent de destruction. La partie centrale de la terrasse des éléphants est autant que possible remise en état; les fragments de Nagas et des ~~liras~~ réunis ont permis de remettre en place tous ces éléments décoratifs, et l'on peut sans grand effort maintenant imaginer ce que pouvait être l'aspect de cette imposante terrasse. Au cours de ces travaux j'ai pu constater que l'École Française n'a pas été la première à entreprendre la conservation de ce monument, mais que probablement à la suite d'une reprise de leur capitale, les Cambodgiens se sont efforcés de rétablir ce que la haine de leurs ennemis avait essayé de détruire. Ce travail fait naïvement et sans intelligence, loin de faciliter la tâche pour nous, la complique; des pierres disparates ont été réunies au hasard; cela donne maintenant un aspect grossier et barbare, les lignes et les figures ne concordant plus dans certaines décorations, alors que la facture dans les parties intactes montre la qualité de la sculpture pour l'ensemble de la terrasse; entre autres les figures de tévadas ailées de l'extrémité Sud sont peut-être ce que l'on peut trouver de mieux achevé dans ce genre pour tout le groupe d'Angkor.

*Amphipour
No better for 1 day*

Je vous avais déjà parlé des traces évidentes et maladroites de réfection dans l'extrémité Nord de la terrasse dans des parties que l'on pensait inachevées. Ce fait n'est pas isolé. Monsieur Commaille a déjà signalé dans les notes publiées dans la Revue Indochinoise la chaussée du Ba puon, autrefois supportée par des colonnes comme sur pilotis, refaite grossièrement avec des matériaux provenant de la première galerie du monument. L'aspect si heureux que devait avoir cette chaussée et dont quelques exemples analogues existent à Chan Say et à Beng Melea, a été ainsi dénaturé qu'on ne voit maintenant qu'un mur informe.

Il faut sans doute attribuer ces travaux malheureux à la hâte qu'avaient les Cambodgiens de remettre tout en place et d'effacer toutes traces du passage des vainqueurs et des affronts faits à leurs temples. Mais l'ère de prospérité et des grands travaux était passée; il n'y avait peut-être plus les équipes d'ouvriers expérimentés, et même avec les temps il leur était impossible dès lors de rétablir les monuments qu'avaient su édifier leurs ancêtres.

De tout temps les Cambodgiens se sont servi dans leurs nouvelles constructions des matériaux ^{anciens} ~~antiques~~ il n'est pas de monument qui sur quelque point n'offre le témoignage de cette habitude. Souvent sur les faces invisibles des pierres employées dans les constructions on remarque des traces de moulures des parties de fronton, voire des figures. Les travaux actuels à Prea Palilay me l'ont fait de nouveau constater.

Monsieur le Chef du Service archéologique dans son rapport de 1911 avait inscrit dans le programme des travaux l'accès aux ruines si peu visitées, parce qu'insoupçonnées et introuvables, de Prea Palilay et Tep Pranam; le premier n'est d'ailleurs pas sur la carte de Buat et Ducret. Or il

s'agit d'un des plus hauts prasats d'A.T. entouré d'une enceinte précédée d'un porche important, d'une terrasse cruciale et de bassins.

Maintenant de la route allant à la porte du Nord au-dessous des hauts arbres on aperçoit la grande figure du Bouddha de Tep Pranam précédé de la terrasse ornée de lions où se trouve la belle stèle et la cuve pour les ablutions. Préalailay est un pav au Nord de cette terrasse et à 200' à l'ouest. Les trous faits par l'arrachement des souches des arbres rendent l'accès à la terrasse ^{direct} cruciale impossible: il fallait passer par le palais pour l'atteindre, et avec peine. Une équipe de 20 hommes a dégagé la terrasse et les ramblais ont servi à combler ces trous. Tous les éléments de la balustrade, les têtes de Nagas des lions et 4 statues d'hommes ont été mis à jour et en place. Cette terrasse était reliée par une chaussée et un escalier à la 3^{ème} enceinte du Palais (qui n'est pas portée sur la carte) distance de 40 mètres environ.

BAYON.- une autre équipe a été employée au dégagement de la terrasse Est du Bayon.

Les dispositions de celle-ci ne sont pas celles que Tissandier et Delaporte donnent sur leurs plans.

Les terres ont servi à niveler l'ancienne chaussée allant au Nord au pied des tours de la grande place. La saison des orages tarde cette année à s'établir, depuis Décembre nous sommes sans pluie, la mauvaise récolte et la sécheresse actuelle font le paddy cher (3\$ le picul) et le Cambodgien malheureux, aussi le recrutement des coolies est aisé; ils viennent 300, alors que les crédits ne permettent d'employer que 75 à 100 dans les mois de travail. Un autre inconvénient de cette sécheresse persistante est le manque de la bonne eau de là le choléra; quelques coolies ont été atteints et

moi-même il y a un mois peu grièvement puisqu'il n'est mort
personne. Le Délégué administratif a conjuré, je pense, le
mal, en établissant des puits profonds de 8.00 et nombreux
sur la route d'A.T.

.....

J. de Mecquenem